

ARMENGAUD AINÉ

Châlons 1826-1829.

Notre Société a perdu un de ses membres fondateurs, un de ceux qui ont le plus illustré la carrière de l'ingénieur, et nos trois Écoles.

Jacques Armengaud était sorti de l'École de Châlons, promotion de 1826-1829. Il était né en 1810 à Ostende, alors ville française ; il est décédé à Saint-Cloud le 23 janvier 1891. Ses funérailles ont eu lieu à Paris le 26, à l'église Saint-Denis du Saint-Sacrement où s'étaient rendus de nombreux amis qui

ont accompagné jusqu'au Père-Lachaise son cercueil chargé de couronnes et de fleurs.

Appelé par les circonstances, qui répondaient bien en cela à mes sentiments, à l'honneur de parler sur sa tombe, je me suis efforcé de rendre l'hommage mérité à la haute et belle personnalité de notre éminent Camarade.

C'est avec les paroles ci-après que j'ai essayé de retracer, devant l'assistance recueillie, l'existence toute de travail et de dévouement d'Armengaud.

« MESSIEURS,

» L'homme de bien auquel nous venons, près de cette tombe ouverte, dire un dernier et solennel adieu, disparaît de ce monde à quatre-vingts ans! après avoir accompli son temps, après l'avoir surtout bien employé.

» Il était de ceux qui, avec autant de modestie que de mérite, se livrent en silence à des travaux utiles et accomplissent, sans bruit, de grands tâches dont on n'aperçoit souvent que bien après les heureux résultats.

» M. Jacques Armengaud s'était, heureusement, livré au travail de bonne heure et il a travaillé longtemps! Aussi a-t-il pu, avant de mourir, mesurer la longueur du chemin parcouru, apprécier l'importance des résultats acquis et jouir de la satisfaction de voir se développer la merveilleuse transformation industrielle dont il avait été un des principaux promoteurs.

» Ancien élève de l'École nationale d'Arts et Métiers de Châlons, c'est dès sa sortie de cette école, où il s'était fait remarquer, que commence en 1830 sa carrière, à ce même Conservatoire des Arts et Métiers où, après avoir été, avec son frère plus jeune, Charles, un des premiers disciples et collaborateurs de Leblanc, il fut appelé, ensuite de la mort de ce maître regretté, à occuper la *Chaire de dessin pour les machines*.

» Excellent dessinateur, le jeune Armengaud ne tarde pas à se révéler professeur habile, ingénieur à l'esprit précis et pratique. — Ses dessins sont remarqués aux diverses expositions, et bientôt ses travaux techniques éveillent et retiennent l'attention des manufacturiers et des ingénieurs.

» Les deux frères fondent ensemble, en 1836, un cabinet d'études. En 1838, ils publient un premier ouvrage sur *l'Industrie des Chemins de fer*, industrie à peine naissante! En 1840, ils font connaître tout d'abord leur « *Cours de dessin linéaire* » et un *Guide des Inventeurs*.

» C'est à ce moment que se décide et s'affermite l'orientation, la vocation, pourrait-on dire, de Jacques Armengaud. Bien placé pour en juger, il sent que de grands progrès sont en germe, et à la veille d'éclorre; que la machine à vapeur, portée par Watt à un grand degré de perfection, mais encore susceptible d'améliorations, a un rôle immense à remplir; qu'aidée par ce merveilleux outil et le télégraphe, l'industrie va prendre un grand essor,

puissamment secondée par les chemins de fer, dont il devine le rôle considérable et le brillant avenir. En même temps il se rend compte que l'ingénieur civil, l'ingénieur libre, n'existe presque pas en ce temps-là; que l'inventeur rencontre de grandes difficultés pour se faire écouter et comprendre, et des difficultés non moins grandes pour bien établir et s'assurer la propriété de ses inventions.

» Sous l'impulsion de ces idées, qui s'imposaient à tout esprit clairvoyant, les Chambres s'occupaient d'établir, et établissaient en effet, en 1844, après de longs débats, la loi du 5 juillet qui régleme et protège cette partie de la propriété qui est garantie par le *brevet d'invention*, partie essentiellement industrielle, qui exige impérieusement la connaissance des matières techniques et son association avec une science juridique spéciale.

» Assisté par son frère Charles, sorti comme lui, deux ans après, de cette même école de Châlons, qui fut leur mère nourricière à tous les deux, Armengaud qui, sous le nom d'Armengaud frères, avait fondé en 1836 ce cabinet d'ingénieur civil, le premier dans son genre pour la garantie de la propriété industrielle, fonda un second cabinet à son nom; et c'est ainsi que prit naissance, cette profession d'ingénieur-conseil que son frère et lui, tour à tour ensemble et séparément, devaient illustrer, et dont il était le doyen respecté.

» Passionné et persévérant au travail, bientôt éminemment apprécié des inventeurs et des indus-

triels par sa facilité à comprendre et par la sûreté de ses avis, Jacques Armengaud commence cette belle *Publication des Machines-outils*, qui conquiert aussitôt l'estime du monde entier, et qui ne s'est arrêtée qu'avec lui.

» Les *moteurs hydrauliques*, les *moteurs à vapeur*, le *Vignole des mécaniciens* achèvent d'établir sa réputation auprès des Ingénieurs et dans le monde de l'Industrie. Chacun est émerveillé de la beauté, de la précision de ses dessins, de la clarté de son style, quelquefois même surabondant, avec intention, ce que l'on s'explique en réculant de cinquante ans en arrière et en se rendant compte quels étaient alors l'état des sciences appliquées et le degré de culture professionnelle des inventeurs et des praticiens.

» C'est bien pénétré de l'esprit et des besoins de son époque, qu'après avoir publié un *Nouveau cours raisonné de dessin industriel et d'architecture appliqué aux machines*, en collaboration avec son beau-frère Amouroux, et son frère Charles, il fonda en 1851, avec ce dernier, « *le Génie industriel, revue mensuelle des inventions françaises et étrangères* », qui complétait heureusement la publication magistrale des *Machines-outils*.

» S'il n'est peut-être pas opportun, il serait néanmoins de toute justice, d'achever ici-même, l'énumération, longue encore, des beaux et brillants travaux d'Armengaud. Qui de nous, cependant, pourrait les ignorer, pour si peu qu'il se soit occupé

d'industrie et de technologie? Il fut notre maître à beaucoup de nous, avant et après les bancs de l'école; et n'est-ce pas à ses leçons que nous avons appris à connaître les éléments et les proportions des organes mécaniques, et à apprécier les formes élégantes et les mouvements combinés de ces belles machines-outils, de ces puissants moteurs, de ces métiers à l'apparence si compliquée, dont il savait si bien montrer et décrire les détails et la savante ingéniosité.

» Son action, sur les progrès accomplis de son temps, dans l'Industrie nationale, alors encore bien tributaire des Anglais, est, on peut l'affirmer, considérable. Il propage les perfectionnements réels qu'il justifie et recommande; il fait connaître dans leurs minutieux détails et popularise en quelque sorte, les machines et les outils utiles, tant de la France que de l'étranger, ainsi que les travaux de nos premiers grands constructeurs : les Schneider, les Bourdon, les Cavé, les Koechlin, les Mazeline, les Cail, les Farcot, les Claparède, et tant d'autres encore; — il en fait saisir les avantages; il en provoque l'application; enfin il indique la manière de les conduire, d'en tirer parti et favorise ainsi la substitution de l'ouvrier, du mécanicien étranger, par l'ouvrier, le mécanicien français.

» Mais si ce n'est ici, ailleurs sans doute, et avec plus d'autorité que je ne saurais y apporter, l'œuvre complète d'Armengaud sera étudiée et jugée, et l'on comprendra mieux alors combien la chose publique

lui est redevable et combien l'expression de nos hommages reste au-dessous de la hauteur de ses mérites.

» Cette œuvre, partagée souvent par son frère, poursuivie, quoique séparément, par son fils et son neveu, dignes continuateurs des travaux de leurs pères, fut féconde et bienfaisante entre toutes et défendra son nom contre l'oubli.

» Nommé Chevalier de la Légion d'honneur en 1863, ayant associé son fils à ses travaux, Armengaud se signale encore lors de l'Exposition de 1867. Rien ne semble pouvoir ralentir son ardeur ! Survient l'année Terrible ! Avec la douleur, Armengaud sent la fatigue l'envahir. Il s'arrête, il se retire de la vie active. Mais voici le naturel déjà revenu ! Pendant longtemps Conseiller municipal de la ville de Saint-Cloud, il s'attache aux études de viabilité, à l'adduction des eaux de Marly, à celles qui concernent la réfection de la gare du chemin de fer et l'aménagement de ses voies d'accès.

« Mon distingué collègue M. S. Périssé, qui fut son ami et, pour ces travaux, son collaborateur, vous dira mieux que je ne saurais le faire, quel fut son ardeur d'édile.

» Partout, dans chaque question, traitée avec une loyale indépendance, qu'elle soit économique, technique ou sociale, on retrouve le même esprit de précision s'appuyant sur la rigueur des principes.

» L'Exposition Universelle de 1878 le signale de nouveau à l'attention publique. Il y obtient la pre-

mière médaille d'or pour la mécanique et l'Académie des sciences le proclame son lauréat.

» La meunerie, la boulangerie, sont devenues l'objet de ses dernières études, ainsi que la production et le commerce des céréales. Et encore à la récente Exposition Internationale centenaire de 1889, on remarquait de lui, à ce sujet, une curieuse statistique graphique embrassant la période séculaire échue.

» On peut donc dire de lui qu'il fut, jusqu'à ses derniers jours, infatigable.

» Messieurs, c'est, chargé d'un double et périlleux honneur, qu'à la fois camarade et confrère d'Armengaud, j'ai pris la parole devant son cercueil.

» Empêché par une douloureuse circonstance de venir apporter lui-même ici son tribut d'éloges et de reconnaissance, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, dont Armengaud fut, et dont il était, le seul fondateur survivant de sa promotion, le Président de cette Société, M. Jules Mesureur, a bien voulu me charger, au dernier moment, de le représenter et d'exprimer ses plus grands regrets au sujet de son absence forcée. Combien plus grands sont les miens et doivent être les vôtres ! car, avec sa parole entraînant et sa haute autorité, il n'eût pas manqué d'ajouter à ma faible esquisse, un beau tableau de la vie de l'homme généreux et bon, de l'ingénieur d'élite, qui fut Armengaud l'ainé.

» C'est aussi au nom, et comme Président du syn-

dicat des Ingénieurs-Conseils dont il était membre honoraire, et dont le vice-président est son fils et successeur, que je suis venu ici, essayer de retracer la vie si bien remplie d'Armengaud, et saluer une dernière fois sa dépouille mortelle.

» A sa mémoire resteront fidèles tous ceux dont il a guidé les premiers pas dans cette profession, si respectable et si délicate à exercer, qu'il a illustrée, ennoblie, honorée, autant par ses talents supérieurs, que par la dignité de son caractère et sa probité irréprochable.

» Et, au moment de nous éloigner de cette tombe, reconnaissons combien il a été heureux celui qui, après une longue vie de travail et d'honneur, s'endort paisiblement dans l'éternel sommeil, remet sa belle âme à Dieu, après avoir rendu à son pays ces services si enviabiles, qui ont augmenté sa richesse et sa puissance sans avoir fait verser ni sang ni larmes, et laisse à tous, pour les encourager, et aux siens, pour les consoler, un précieux exemple et un noble héritage.

» Au nom des membres du Syndicat des Ingénieurs-Conseils, tes élèves, tes confrères, tes amis, au nom des membres de cette Société des Anciens Élèves, tes camarades qui t'estimaient et que tu aimais tant, Armengaud, reçois avec la trop faible expression de nos affectueux hommages, le suprême et dernier adieu ! »

Ce court résumé d'une existence si active est

encore bien incomplet; et si, faible panégyriste de ses beaux travaux, j'ai pu les dénombrer et en faire valoir l'importance, j'ai cependant omis de mentionner bien des distinctions encore accordées à notre Camarade, et qui sanctionnent et rehaussent encore plus ses mérites.

Armengaud, en effet, avait, dès le 23 mars 1842, obtenu de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, et sur le rapport de Calla, un prix de 1000 francs (Médaille d'or), pour sa *Publication industrielle*. C'était d'un heureux présage.

Dans sa séance du 3 juin 1857, cette même Société sur un rapport de Ch. Laboulaye, donnait une éclatante sanction à sa première récompense, en décernant à Armengaud une médaille de platine, en déclarant n'être que « l'écho de l'opinion publique » et s'estimant heureux, « après avoir contribué à la naissance de la *Publication industrielle*, d'en consacrer alors le succès ».

Après avoir obtenu une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition de Londres en 1851, à celles de 1855 et de 1867 à Paris, Armengaud obtient la médaille d'or à l'Exposition universelle de 1878.

En 1882, sur la proposition de l'un de nos plus regrettés et éminents membres honoraires, H. Tresca, l'Académie des Sciences le proclamait son lauréat pour le prix de Mécanique (fondation Montyon).

En 1884, la Société nationale d'Agriculture récompensait un de ses travaux sur les différents genres

de mouture, en lui décernant une médaille d'or à l'effigie d'Olivier de Serres.

Nombreuses furent les récompenses obtenues par la Maison Armengaud aux expositions et aux concours, à Paris, à Amsterdam, à Nice, à Rouen, à Anvers, à Barcelone, au Havre, à Melbourne. Mais déjà les travaux de notre Camarade se confondaient alors avec ceux de son fils et successeur, Eug. Armengaud.

A l'Exposition Internationale de 1889, on remarqua de lui une curieuse statistique graphique, qu'il avait établie après ses études sur la meunerie et la boulangerie, et qui indiquait la production en céréales depuis 1789, jusqu'alors.

L'œuvre d'Armengaud aîné ne se borne pas encore à tout cela.

Dans une allocution émue, prononcée sur sa tombe, M. S. Périssé, son ami et son collègue, y a, comme membre du Conseil municipal de Saint-Cloud, ajouté un complément qui achève de bien dépeindre l'homme et l'ingénieur.

Lorsque le Conseil municipal de Saint-Cloud le comptait au nombre de ses membres les plus dévoués et les plus autorisés, Armengaud contribua à l'installation du gaz. C'est aussi à lui que la ville est redevable de l'adduction des eaux de Marly, dont il fit le projet en s'inspirant des avis de notre regretté camarade Dufraies.

Son dernier projet, qu'il étudia en collaboration de M. S. Périssé, et avec un désintéressement peu

commun, est celui, qu'il n'a pas eu la satisfaction de voir réaliser, de la construction de la gare de Saint-Cloud, et de ses rampes d'accès, projet qui s'impose de plus en plus.

Lors de la guerre néfaste de 1870, Armengaud, avec d'autres propriétaires, abandonna au profit de moins fortunés, une part de l'indemnité donnée par l'état pour réparer les désastres du barbare incendie allumé à Saint-Cloud, *par ordre, et après la signature de l'armistice*, par une compagnie du génie prussien.

La ville de Saint-Cloud, voulant reconnaître ses services, et rendre hommage à sa mémoire, a décidé la veille de ses funérailles, et sur une proposition antérieure faite par la Commission municipale des travaux, de donner son nom à la rue dite des Goustines, à l'ouverture de laquelle il avait contribué en faisant abandon d'une partie de ses terrains.

Telle fut la belle existence et telle fut aussi la belle œuvre d'Armengaud aîné dont le nom devenu populaire pour tous, l'était surtout parmi les Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, — ses camarades pour lesquels il fut et restera un précieux exemple.

D. A. CASALONGA.
